

Grèce : un détective pose quelques questions troublantes

Roberto Boulant

www.pauljorion.com/blog/... , 9 juillet 2015

Euh... une dernière p'tite question M'sieurs-Dames. Oh trois fois rien, un dernier p'tit détail et puis-je vous laisse. Je sais que vous êtes très occupés ces temps-ci ! Alors voilà, j'ai bien réfléchi et il y a certaines choses que je ne comprends toujours pas :

– Vous M. Hank Paulson, président de Goldman Sachs à l'époque, vous avez aidé la Grèce à emprunter des milliards d'euros en secret. Ensuite, grâce à votre ingénierie comptable, vous l'avez aidé à contourner les règles européennes, celles qui limitent le niveau de la dette publique. Tout cela afin qu'elle puisse rentrer dans l'Euro... pendant que vous spéculiez contre elle.

C'est bien ça, n'est-ce pas ?

– Vous M. Wim Duisenberg, alors que vous étiez président de la BCE et lauréat du prix *De la vision pour l'Europe*, vous avez donné votre accord à l'entrée de la Grèce dans l'Euro... sans voir que ses comptes étaient aussi maquillés qu'une voiture volée.

Vous devez être très myope, n'est-ce pas ?

– Vous M. Trichet, successeur de M. Duisenberg, demandez à la Grèce pas plus tard qu'hier matin, je vous cite, « de présenter un plan crédible ». Et quand vous étiez en fonction, vous disiez que le pays devait, je cite toujours, « corriger avec la plus extrême vigueur sa trajectoire aberrante, afin de pouvoir ramener son déficit de 12,7 % du PIB en 2009 à... 3 % en 2012. »

Vous avez fait une école de vétérinaire, M'sieur ?

– Vous M. Strauss-Kahn, vous étiez directeur du FMI lorsque vous avez, avec les États de la zone euro, prêté 110 milliards à la Grèce, pendant que la BCE se mettait à racheter des titres de cette même dette pour éviter que leur prix ne s'effondre. Vous avez donc fait passer la dette grecque, des comptes des banques françaises et allemandes à... ceux des États.

Cela en accordant un prêt à un pays en cessation de paiement, ce qui est rigoureusement interdit par le règlement du FMI. C'est bien ça, M'sieur ?

– Vous M. Juncker, après avoir été le Premier ministre, à l'insu de votre plein gré, d'un paradis fiscal pendant près de 20 ans, trois fois Président de l'Eurogroupe, vous êtes l'actuel Président de la Commission Européenne, et vous déclarez, je vous cite, « ne pas comprendre le résultat du référendum grec ».

Il ne peut toujours pas y avoir de choix démocratiques contre les traités européens, c'est bien ça M'sieur ?

– Pour vous M. Schäuble, je vous cite, « la crédibilité de la zone euro est plus importante que son intégrité ».

L'Euro c'est l'autre nom du Mark, et le Mark c'est plus important que ces feignants de Grecs... ou que la stabilité du continent. La Règle plutôt que la Paix, c'est bien ça M'sieur ?

– Vous Madame Merkel, vous avez menti à votre peuple en disant que la Grèce paierait l'intégralité de sa dette, alors que vous saviez pertinemment que c'était impossible. Et maintenant, vous préférez courir le risque de voir exploser l'UE, plutôt que de ne pas être réélue en avouant votre mensonge.

C'est bien ça M'Dame ?

Eh bien, j'avais vous dire M'sieurs-Dames, ce que je ne comprends toujours pas.

Je ne comprends toujours pas que vous soyez encore en liberté ! Que vous n'ayez pas été présentés à un juge, pour répondre de vos délits !

Encore un détail. J'veus connais bien M'sieurs-Dames, demandez à ma femme ! Je côtoie les gens comme vous depuis des années. De belles personnes, riches (très), élégantes, racées, cultivées et comme il se doit, condescendantes, méprisantes même, car si sûres de leur supériorité intellectuelle.

Alors que moi... R'gardez-moi, de quoi j'ai l'air ? Pas celui d'un Expert ami-ami avec les Maitres du Monde, ah ça non ! Plutôt d'un petit rital dont les grands-parents sont passés par Ellis Island. Petit, mal fagoté dans mon imperméable informe, les cheveux en pétard, je pousse le mauvais goût et la provocation jusqu'à rouler dans une voiture hors-d'âge, une voiture de pauvre (et française qui plus est !). Et pour aggraver mon cas, je multiplie les digressions sur ma vie domestique, et me mêle de ce qui me regarde en vous posant des questions idiotes sur la Grèce !

Quel manque d'éducation, n'est-ce pas ?

Ah, je vois à vos yeux qui s'écarquillent, que vous venez de me reconnaître !

Eh oui, je suis le Peuple, celui qui vu du haut de votre olympe de carton-pâte est sale, bête et méchant. Je représente, quelle horreur, la lutte des classes !

Et comme dans ma série, je viens de vous percer à jour M'sieurs-Dames. Vous ne pouvez plus vous cacher derrière les institutions ou les traités.

Vous êtes tout nu, dans la lumière.

Juste une bande de voleurs et de **pitoyables assassins**(1) !

Même mon chien le voit maintenant.

(1) Non contente de prélever la portion de la part la plus éduquée de la population, poussée à émigrer, généralement pour aller travailler en Allemagne, l'Union européenne, via le mémorandum de la Troika, oblige la Grèce à détruire son système de santé. Lundi 17 février était le jour de [fermeture des centres de consultation de la Sécurité sociale](#). Ses employés étaient invités à quitter les lieux, purement et simplement.

Il ne s'agit que d'un épisode parmi tant d'autres des politiques criminelles qui sont menées par l'Union européenne. L'essentiel réside dans la politique de réduction des dépenses publiques, qui a d'ores et déjà des effets spectaculaires. Une étude britannique révèle notamment que la mortalité infantile a bondi de 43% entre 2008 et 2011.

Extrait d'un article sur www.independent.co.uk/... (26 juillet 2015) :

[...] *Prevention and treatment programmes for illicit drug users faced major cuts, with a third of street work programmes halted in 2009-10, the first year of austerity. Reductions in the numbers of syringes and condoms distributed to known drug users has led directly to a spike in the rate of HIV infections in this community, the report said – from just 15 in 2009 to 484 in 2012.*

Although reliable data on the health impact on the wider population will take several years to emerge, the Greek National School of Public Health reported a 21 per cent rise in stillbirths between 2008 and 2011, which was attributed to reduced access to prenatal services, and infant mortality also rose by 43 per cent between 2008 and 2010[...]